

Tullia Romagnoli Caretoni: «les femmes ont des capacités qu'elles n'arrivent pas à reconnaître, leur potentiel est énorme, sous n'importe quel ciel »

## **Conversation avec Maria Paola Azzario Chiesa, Présidente du Forum international des Femmes de la Méditerranée (FIFM).**

Réalisée par Alfredo Casiglia

La seconde moitié du siècle dernier a vu aboutir avec succès dans notre pays (Italie) des nombreux combats féministes tant dans le domaine de l'égalité des genres que dans celui des droits civils. L'une des protagonistes de ces combats a été la sénatrice et professeure Tullia Romagnoli Caretoni, de par son engagement en tant que parlementaire et femme politique. Son apport a souvent été décisif tout au long des années 1960 et 1970, notamment en ce qui concerne la réforme du code de la famille, la recherche d'un texte de loi commun sur la cessation des effets civils du mariage (divorce), l'adoption de la loi pour la protection sociale de la maternité et l'IVG (Interruption Volontaire de Grossesse). Madame Caretoni a toujours considéré ces thèmes, ainsi que tous ceux qui relèvent des droits des femmes plus en général, comme un combat essentiellement et avant tout culturel, qui doit avoir comme but le retournement de la perception des femmes héritée du dix-neuvième siècle, qui les voulait dans un état d'infériorité, soumises aux hommes au sein de la famille et de la société.

C'est cette approche culturelle des questions féminines qui a toujours accompagné l'action de Tullia Romagnoli Caretoni, y compris lorsqu'elle est rentrée en contact avec des femmes d'autres pays. En effet Madame Caretoni a, au cours de sa longue vie, beaucoup voyagé, à la fois pour accomplir des missions officielles liées aux différentes institutions dont elle était membre ou présidente -telles que l'ISIAO (Institut Italo-Africain) et la Commission Nationale Italienne de l'UNESCO- et par intérêt politique, ce qui lui a permis de rentrer en contact avec des réalités hétérogènes, souvent complexes.

Ces expériences l'ont probablement poussée à fonder en 1992 l'association *Forum des Femmes de la Méditerranée*, dont la mission était de «favoriser la collaboration et l'échange d'expériences entre les femmes des pays du bassin méditerranéen, de façon à formuler, proposer et mettre en œuvre des solutions soutenables pour l'amélioration effective de la condition de la femme au niveau mondial et, en particulier, au niveau méditerranéen».

Pour en savoir plus, j'ai rencontré le professeur Maria Paola Azzario Chiesa, présidente actuelle du *Forum international des Femmes de la Méditerranée*, qui était présente au moment de sa création.

### **A. C. - Où, pourquoi et comment la naissance de cette association a eu lieu?**

**M. P. A. C.** - En 1992 l'UNESCO avait organisé à Valence, avec le soutien de l'Institut des Femmes de Valence, un Forum intitulé "Cultures and its trasmission" en invitant des femmes considérés comme leaders , originaires des différents pays du bassin méditerranéen.

Au cours des travaux du Congrès, un certain nombre de problèmes ont émergé et nous avons commencé à définir certains de nos objectifs, tels que la pleine égalité des droits entre les femmes et les hommes et l'élimination de toute forme de discrimination. Les femmes qui étaient présentes ont dénoncé une crise transversale qui touchait à la sphère économique et

sociale tout autant qu'à celle culturelle et politique. Le tableau qui en ressortait montrait la condition extrêmement précaire des femmes.

### **A. C. - Combien de pays ont adhéré et combien de représentantes font partie du Forum ?**

**M. P. A. C.** - Les données figurent dans la Déclaration de Valence, approuvée à la fin des travaux.

Les avant-propos, dictés personnellement par Tullia Caretoni, étaient:

« Le monde actuel souffre d'une crise multidimensionnelle (économique, sociale, politique et culturelle) qui est particulièrement tragique dans des nombreuses régions du bassin méditerranéen. Elle contribue à rendre encore plus fragile la condition des femmes. Les femmes de la Méditerranée revendiquent par conséquent avec toujours plus de détermination la reconnaissance du rôle fondamental qu'elles jouent au sein des processus politiques, sociaux, économiques et culturels. Elles participent à l'évolution de la société vers des attitudes plus humaines : de paix, justice et tolérance. Notre Forum, inquiet par les possibles conséquences de cette crise, entend mettre en avant l'action culturelle comme instrument principal pour favoriser la compréhension entre les peuples de la Méditerranée. Ce choix, bien que majoritaire, ne pourrait nous faire oublier notre engagement pour la promotion du développement économique et la satisfaction des besoins sociaux et politiques».

Le document se poursuit par quelques éclaircissements concernant la nécessité de respecter les Droits de l'homme, et par des propositions concrètes telles que:

- 1) La création d'un espace d'action et de réflexion commun qui sensibilise et informe l'opinion publique, les décideurs de niveau national et international et le système Nations Unies, aux problèmes des femmes du bassin méditerranéen, afin de préserver la liberté, et en particulier la liberté de parole des femmes.
- 2) La poursuite des rencontres en vue de la création d'un groupe de pression qui favorise l'amélioration de la condition de la femme en Méditerranée.
- 3) La diffusion des résultats du travail du Forum de Valence.

La totalité des 135 participantes, originaires de seize différents pays dont la France, l'Italie, l'Espagne, le Portugal, l'Algérie, la Tunisie, Israël, le Maroc, le Liban, ont signé un engagement pour mettre en œuvre au sein de leurs pays respectifs ce qui aurait été demandé.

Comment vérifier cependant les résultats du travail réalisé ? Tullia Caretoni concrétisa le point trois de la Déclaration en créant une association internationale, le Forum des Femmes de la Méditerranée, qui se réunit une fois tous deux ans au sein d'un Congrès public international, dans l'un des pays membres, pour évaluer les résultats accomplis au niveau national, repérer les nouveaux défis auxquels faire face sur place et ensemble, ainsi que les collaborations à mettre en place.

C'est ainsi qu'est née l'Association **Forum des Femmes de la Méditerranée- réseau UNESCO** dont l'objectif principal est depuis le début de favoriser, à travers le dialogue, la collaboration et le partage d'expériences parmi les femmes des différents pays du bassin méditerranéen, afin de développer des solutions durables pour l'amélioration effective de la condition de la femme au niveau global en général et au niveau méditerranéen en particulier.

Aujourd'hui le Forum, qui est devenu entre-temps *Forum International des Femmes de la Méditerranée*, est une ONG UNESCO et ONU qui est toujours active, bien que certaines des protagonistes de 1992 aient changé. L'UNESCO est aujourd'hui représenté en son sein par Mme Gunser Corat, la Vice-Directrice à l'égalité des chances. La participation au forum a été étendue aux pays des Balkans, de sorte qu'aujourd'hui vingt-et-un pays y participent. Son siège a été déplacé à l'intérieur du Centre pour l'UNESCO de Turin.

**Quand le Forum a déménagé à Turin, le secrétariat général a été institué et vous a été confié. Grace à votre travail l'association a renforcé sa collaboration avec l'UNESCO. Voudriez-vous me raconter les raisons de ce changement et ce qui a changé du point de vue institutionnel ?**

En 1996, la ville de Valence a annoncé qu'elle ne pouvait plus héberger le Forum par manque de fonds, tout en souhaitant rester membre de l'Association.

Tullia Caretoni, persuadée que cette expérience devait non seulement continuer, mais élargir encore davantage ses horizons, me demanda par l'intermédiaire d'un ami commun, le professeur Gian Giacomo Migone -alors président de la Commission des Affaires étrangères du Sénat italien- si le Centre UNESCO de Turin, dont j'étais la fondatrice et la présidente, pouvait assumer le fardeau et l'honneur de devenir le siège du Forum.

Une réunion fut organisée à Rome en décembre 1996, si je me rappelle bien, au sein de la Commission Nationale Italienne de l'UNESCO, au 27 place Firenze. C'est là que j'ai découvert une nouvelle Tullia.

Je fréquentais la Commission depuis longtemps, car en 1986 j'avais été nommée en tant qu'experte au Comité des Sciences Sociales par la secrétaire générale Paronetto Valier. Ainsi, le visage de Madame Caretoni Romagnoli (alors Présidente de la Commission Nationale Italienne pour l'UNESCO, ndlr) ne m'était pas nouveau. Cependant, jusqu'à cette rencontre notre relation avait été simplement une relation formelle. Une relation ordinaire de personnes qui, ayant des fonctions différentes, débattent sur des thèmes UNESCO pour rédiger des rapports et des amendements pour la Conférence Générale, mais dont la conversation se termine toujours par un «au revoir...» formel.

Au cours de notre réunion à trois (Tullia Caretoni, Gian Giacomo Migone et moi), les chambres de la Commission seulement étaient restées les mêmes: nos discours passionnés; nos efforts pour trouver une possible solution, menés par une Tullia qui ne voulait absolument pas abandonner le bagage de travail effectué jusque-là, qui voulait que le Forum se développe dans le monde entier et qui voulait réaliser un rêve qui n'était pas seulement le sien, mais le nôtre; mon incapacité à résister à cet exemple de dévouement et engagement; tout cela m'a convaincu. Et enfin, avec une dose considérable d'inconscience, mais aussi de curiosité et de passion, j'ai accepté.

C'est ainsi qu'une incroyable aventure commença et me porta à vivre des expériences inoubliables, toujours soutenues par la "Carettoni pensée":

«Les femmes ont des capacités qu'elles n'arrivent pas à reconnaître, leur potentiel est énorme, sous n'importe quel ciel; on doit les aider à débattre, à partager leurs expériences et pour que le monde acquière culture et paix».

Il s'agissait d'années où la volonté de s'ouvrir et emprunter des nouveaux chemins était forte, en particulier dans le domaine international.

Je parlai du transfert possible du Forum à Turin, au début avec Mercedes Bresso, alors présidente de la province de Turin, qui se montra tout de suite très disponible. Par la suite sont arrivées, presque immédiatement, les adhésions et les contributions de la municipalité de Turin et de la région du Piémont.

Ce fut un exemple vertueux de collaboration entre les trois principales institutions de la Région, le Centre UNESCO de Turin - ONLUS et la Commission Nationale Italienne de l'UNESCO.

Le vendredi 17 octobre 1997 tout était prêt pour présenter au public de la Région subalpine la présence de l'association appelée *Forum des Femmes de la Méditerranée* et ses protagonistes principales: Tullia Caretoni, Wassyla Tamzali (UNESCO), Eleonora Artesio, Maria Magnani Noja, Mercedes Bresso, Marina Udith Astelarra (Espagne), Emna Ben Miled (Tunis), Anissa Benzakour (Maroc), Silvia Fajarnes (Espagne), Esther Fouchier (France), Carmen Tomas (Espagne), Lourdes Alonso Beltza (Espagne), Khadija Amiti (Maroc), Hanan Awwad (Palestine), Naget Khadda (Algérie) - Soheir Louty Ali (Egypte), Nouzha Skalli (Maroc), Mazal Renford (Israël), Diana Culi (Albanie), Sonia Ibrahim Atiyah (Liban), Awatef Ketiti (Tunisie), Chrissanti Laiou-Antoniou (Grèce), Zarana Papic (Ex-Yougoslavie), Cecilia Xuereb (Malte), Emel Dogramaci (Turquie), Aman Kabbara Charani (Liban), Maria Paola Azzario (Italie).

Des hommes, qui ont été également des éléments précieux, étaient aussi présents: Gian Giacomo Migone, président du comité des Affaires étrangères du Sénat; Valentino Castellani, maire de Turin; Vladimir Kouzminov, directeur du Bureau de l'UNESCO à Venise.

En ce qui concerne l'égalité des chances, je cite également quelques phrases du discours prononcé à cette occasion par Gian Giacomo Migone, celui qui s'était occupé de passer le flambeau.

« Les raisons pour lesquelles j'ai accepté la proposition avancée par Madame Catteroni de désigner Turin comme siège du Forum... Tout d'abord, j'ai aimé le paradoxe "Turin méditerranéenne", je suis persuadé qu'il n'y a pas de vocation européenne authentique sans qu'il n'y ait, du même coup, une vocation méditerranéenne. La combinaison entre Femmes et Méditerranée est fondamentale pour cette mer tourmentée par des tensions et des difficultés de cohabitation .... Je crois que les femmes ont une tâche fondamentale: elles représentent un possible point d'équilibre entre identité et intégration dans une situation, celle actuelle, où la richesse constituée par les différences risque de s'appauvrir, et devenir un élément de désintégration ... ».

En ce qui concerne les changements institutionnels, ils furent remarquables: en deux ans nous avons réussi, grâce à un travail d'équipe international, à faire certifier l'association en tant que ONG, avec un statut consultatif, à la fois par l'UNESCO et par l' ECOSOC, organe des Nations Unies.

Nous avons réalisé des initiatives au sein de différents sièges des pays méditerranéens participants et nous avons apporté nos rapports aux réunions annuelles de l'ONU. Nous avons par ailleurs présenté les progrès effectués par les femmes de la Méditerranée membres de notre association -qui était devenue entre-temps **Forum International des femmes de la Méditerranée-** au Palais de Verre, à l'occasion des réunions mondiales des ONG féminines qui ont lieu une fois par an depuis 14 ans au mois de Février.

**À quelle occasion avez-vous rencontré la sénatrice Tullia Romagnoli Caretoni?**

Comme je l'ai déjà dit, je l'ai connue, dans le sens où je l'ai rencontré à plusieurs reprises, au cours des travaux du Comité des sciences sociales, au sein de la Commission Nationale Italienne pour l'UNESCO. Mais je l'ai "connue" au sens où j'ai "compris sa pensée et sa profondeur" lors des réflexions à voix haute qu'on faisait lorsqu'on réalisait les différents projets, au cours de nombreux voyages effectués dans les conditions plus diversifiées, des rencontres à l'ISIAO et dans les derniers temps chez elle, à l'occasion de la relecture et de la traduction de ses discours. Je peux dire que je n'ai pas encore fini de faire sa connaissance ... Plus je lis ses discours, plus je les trouve profondément contemporains et plus ils me révèlent le vrai sens de déclarations qu'au début m'avaient laissée indifférente ou auxquelles je n'avais pas su donner la juste valeur.

**Vous étiez la personne la plus proche de Tullia Caretoni quand elle a lancé l'idée du Forum et vous saviez quels étaient ses buts. Vous connaissiez son positionnement, sa pensée, sa considération et son respect pour la culture, c'est-à-dire les coutumes, les traditions, les lois – y compris celles non-écrites- des pays avec lesquels vous seriez rentrée en contact. Elle était donc aussi consciente des obstacles que ces pays interposaient à la pénétration de la culture occidentale. Pouvez-vous me dire quelque chose qui me permette de mieux comprendre la position de T. Caretoni sur cette question?**

Tullia avait déjà beaucoup voyagé quand nous avons commencé à travailler ensemble et sa conviction profonde était que, n'importe où, il y avait des talents qui méritaient d'être découverts et mis en lumière afin de se mélanger et donner vie à des réalités et des façons de penser nouvelles, capables de faire face aux défis présents et futurs.

'**Métissage**'<sup>1</sup> était le mot le plus récurrent, le concept qu'elle expliquait à chaque réunion, en s'excusant de ne pas avoir trouvé une traduction en italien! Il était urgent, à son avis, de créer des nouvelles textures avec des fils de nature et d'origine différentes!

Pendant des nombreuses années, elle a nourri une profonde confiance dans les changements qui auraient été possibles en Italie, affirmant que les différentes cultures que notre pays

---

<sup>1</sup> En Français dans le texte

recueille en soi auraient créé un cocktail gagnant de par son énergie et sa force vitale. Elle nous encourageait avec des déclarations de ce genre :

«Il est vrai que nous sommes parmi les derniers dans des nombreuses réalisations, mais il est également vrai que les derniers, s'ils savent lire attentivement les erreurs des autres, sont capables de les éviter et d'arriver plus facilement au but!».

En juin 2016 au cours d'une inoubliable rencontre qui avait eu lieu chez elle, elle nous livra -habillée d'un kimono d'or, l'un des nombreux cadeaux reçus lors de ses missions dans le monde- une analyse parfaitement lucide de la condition de la vie politique du moment et nous exhorta à continuer «à tisser des textures vertueuses» avec les compagnons de voyage qui arrivaient, déjà nombreux, d'Afrique, continent qu'elle connaissait bien et aimait. Elle nous dit:

«Ce sont des femmes et des hommes pleins d'énergie vitale, celle qui nous manque; ils souhaitent avoir une vie digne; ce sont des jeunes qui espèrent toujours dans un avenir meilleur, et vous devez continuer à rechercher des formes d'accueil et d'engagement qui ennoblissent vos intelligences réciproques par la mise en place de projets communs qui puissent les sauver, vous sauver et sauver vos petits enfants de guerres horribles».

Ce fut notre dernière rencontre en face-à-face, et je la considère donc comme une sorte de testament et d'héritage...

**Les thématiques affrontées par le Forum au cours des congrès, des séminaires et des séances de formation sont variées, mais j'ai remarqué qu'au delà du thème des droits de l'homme une attention particulière a été accordée au thème du travail des femmes, aux sciences et aux nouvelles technologies. D'après vous, quelles thématiques ont eu le majeur succès ou ont été le plus partagées par les participantes? Pouvez-vous résumer la position de Madame Caretoni sur ces mêmes thèmes?**

Les problématiques discutées et débattues étaient: égalité des chances, droits, éducation, amélioration des conditions de travail féminin, migration. Elles nous tenaient toutes très à cœur parce que le moyen même de les poser nous tenait à coeur: rien n'était organisé seulement pour remplir les espaces creux, les problématiques étaient dictées par les urgences que les membres du Forum ressentaient et les rencontres étaient des moments d'étude, de débat, de recherche féroce de solutions. Tullia n'a jamais rien fait par hasard ou "pour faire passer le temps". Ainsi lors des promenades ou des visites aux marchés de New York ou de Turin, le défi était de "lire" ce qui était en train de passer en se demandant: qu'est-ce que cela nous apprend? Comment pourrions-nous mieux faire? Comment est-il possible de trouver une robe de marque dans un tas de loques? (Même dans ce domaine Tullia était une grande maitresse!)

Je peux vous parler de certaines des activités que nous avons réalisées avec Tullia à partir de 1997, qui témoignent dans le choix des sujets soumis à l'étude, au débat et à la recherche, l'attention qu'elle portait aux priorités du moment.

Le premier thème, peut-être aussi le plus développé, a été *Les Femmes et la Science* que nous avons proposé déjà en 1997 à la Conférence de Turin.

La raison de ce choix était claire pour Tullia: la culture scientifique fait partie intégrante du processus de développement, un processus qui malheureusement voit encore aujourd'hui les femmes protagonistes oubliées ou cachées par des figures masculines plus imposantes.

La science ne pouvait pas être privée de la contribution unique que la pensée féminine, aux côtés de celle masculine, devait et pouvait donner. Elle répétait souvent: «Je ne suis pas féministe, mais je crois profondément que la moitié du ciel plus un ne peut pas ne pas avoir son mot à dire sur le gouvernement du monde».

Pour donner du corps à ces pensées et à ces convictions, au mois de janvier 1999, nous avons organisé à Turin le III<sup>ème</sup> Congrès international du *Forum des Femmes de la Méditerranée* dédié au thème *Femmes, science, biotechnologie: Qu'est-ce que réserve l'avenir pour la Méditerranée?* motivé aussi par la nécessité de préparer la Conférence mondiale de l'UNESCO, prévue au mois de juin de la même année à Budapest, qui avait comme problématique centrale: *La science au XXI<sup>e</sup> siècle, quel avenir possible?*

Au congrès de Turin, qui a eu lieu pendant trois jours dans les salles de l'Hôtel de Ville mises à disposition par le maire Castellani, ont participé 350 femmes scientifiques de vingt-et-un pays de la Méditerranée.

Les conférences d'ouverture ont été confiées à des personnages illustres: Tullia Caretoni; le philosophe Gianni Vattimo; la ministre à l'égalité des chances Laura Balbo; l'ancienne ministre des Affaires étrangères Susanna Agnelli; le directeur général adjoint pour les sciences de l'UNESCO Maurizio Iaccarino; le directeur du Bureau de l'UNESCO pour la science Vladimir Kuzminov, le président de la Commission des affaires étrangères du Sénat Gian Giacomo Migone.

Les questions soulevées par le Congrès ne concernaient plus seulement un cercle restreint d'experts, mais l'ensemble de la communauté nationale et internationale.

Le débat fut intéressant et marquant, d'une part grâce à l'importance des chercheuses qui y ont participé, d'autre part parce que les problèmes ont été analysés à travers un point de vue essentiellement féminin, celui du Forum des Femmes de la Méditerranée.

Les conclusions du congrès ont été regroupées dans la Déclaration de Turin.

Les signataires du document, élaboré sous la coordination de Tullia Caretoni et de Maria Magnani Noja, se sont engagées à la fois au niveau national et au niveau méditerranéen pour:

- créer un observatoire scientifique régional appelé *Femmes et science de la Méditerranée*;
- soutenir des projets visant à la coopération et à l'échange d'idées;
- développer des liens entre les institutions scientifiques des différents pays du bassin méditerranéen ainsi que la recherche de financements à employer dans la recherche et la formation;

En ce qui concerne la sphère nationale, l'objectif était d'accroître la présence des femmes dans le domaine technologique et scientifique et de sensibiliser la société civile aux conséquences que la science et la technologie ont sur la vie des hommes et des femmes.

A l'intérieur de la Déclaration, nous retrouvons clairement affichée une profonde conviction de Tullia Caretoni: *"La science et la technologie sont la base du progrès, mais le progrès ne se développe et ne devient pas largement pratiqué sans le consensus des femmes"*. Le congrès de Turin en 1999 fut considéré par l'UNESCO comme l'un des quatre Forums de la Région Europe et des Etats-Unis préparatoires à la Conférence de Budapest.

Une délégation italienne a été appelée à participer à Conférence mondiale de Budapest (juin 1999). Ses membres étaient entre-autres Tullia Caretoni, Présidente du Forum et de la Commission National Italienne pour l'UNESCO; le directeur adjoint Iaccarino; le professeur Margiotta Broglio, président du Comité des sciences sociales de la Commission de l'UNESCO et moi-même, en qualité de secrétaire générale.

La sénatrice Caretoni a coordonné la table ronde sur les résultats des six forums régionaux *Les Femmes et la Science*, réalisés par l'UNESCO en Amérique latine, en Afrique, en Asie, en Australie, en Europe et en Méditerranée et aux États-Unis.

La délégation italienne, à cette occasion, grâce à une collaboration étroite entre les femmes et les hommes, la forte volonté partagée d'inscrire l'«amélioration de la condition de la femme dans la science» (oubliée par le document préliminaire) mais grâce aussi aux longues nuits passées à rechercher des termes appropriés, a obtenu l'incorporation de l'article 90 dans le plan d'action de la conférence, qui exigeait l'engagement concret des gouvernements, de la communauté scientifique, des organisations non-gouvernementales et de la société civile. Le but était de poursuivre les objectifs suivants:

- «promouvoir dans les systèmes éducatifs l'accès des filles et des femmes au domaine scientifique à tous les niveaux;
- améliorer les conditions de recrutement, de maintien et de promotion professionnelle des femmes dans tous les domaines de la recherche,
- lancer, en collaboration avec l'UNESCO et l'United Nations Development Fund for Women (UNIFEM), des campagnes nationales, régionales et mondiales, visant à faire prendre conscience de l'importance de la contribution des femmes dans les domaines de la science et la technologie, afin de surmonter les stéréotypes de genre qui sont présents entre les scientifiques, les policy makers et la société en général;
- entreprendre des recherches, appuyées sur des données statistiques, en documentant les contraintes et les progrès de l'expansion du rôle des femmes dans la science et la technologie;
- surveiller la mise en œuvre des projets, en documentant leur impact à travers des évaluations accessibles au public;
- assurer une représentation féminine convenable au sein des forums et des organes de décision au niveau national, régional et international;
- créer un réseau international de femmes scientifiques;

- continuer à documenter la contribution des femmes au domaine scientifique et technologique».

L'article 90 représentait le succès de conclusions envoyées à Budapest par le Forum *Les Femmes de la Méditerranée*: les problématiques soulevées par les femmes et les inégalités qu'elles étaient contraintes de subir, recevaient enfin l'attention qu'elles méritaient, ce qui exigeait un changement effectif comme le surlignait le passage final du paragraphe:

«Pour soutenir ces initiatives les gouvernements devraient créer des mécanismes appropriés -là où ils ne sont pas encore présents- pour promouvoir et encadrer l'introduction de mesures politiques nécessaires à la réalisation ces objectifs».

Les objectifs à poursuivre à la suite de l'adoption de l'article 90 étaient deux:

- 1) la mise en place de cours de formation scientifique et technologique destinés à un public féminin
- 2) la création d'un réseau international à base informatique de femmes scientifiques dirigé par l'UNESCO

Pour répondre au premier objectif le gouvernement, le Ministère et la Commission Nationale des Affaires Etrangères, la municipalité de Turin, le secrétariat du Forum, le Campus ONU et l'OIT ont créé le projet: *Women, science and development*. Le projet a été approuvé par le Ministère Italien des Affaires étrangères et il a été ouvert pendant trois ans aux femmes originaires d'Albanie, Algérie, Egypte, Jordanie, Liban, Maroc, Palestine, Tunisie, Turquie et Syrie.

De janvier à juin 2000 les détails du projet ont été définis et les contenus scientifiques des six séances prévus ont été établis pour un total de quatre-vingt participantes effectives. La formation comprenait un séjour de deux semaines à Turin, au sein du Campus ONU, de cinq représentantes pour chacun des pays choisis. À la fin de la période de formation, chaque groupe national devait avoir conçu un programme phare de formation qui devait être mis en œuvre dans le pays d'origine en utilisant des financements propres.

Un an plus tard, chaque cours aurait été suivi par une semaine d'évaluation pour se rencontrer à nouveau à Turin et se confronter à propos des succès et des échecs et publier les résultats obtenus dans chaque pays.

Chaque pays avait le droit d'envoyer des candidates pour deux cours.

En ce qui concerne le deuxième objectif, en mars 2000, le Forum a participé à la session extraordinaire de l'Assemblée Générale des Nations Unies et de la Commission pour l'amélioration de la condition des femmes pour exposer le résultat de ses études et tisser des alliances avec les pays extra-européens. C'était le premier morceau d'HYPATIE!

Dans les deux cas la compétence diplomatique de Tullia et sa capacité à convaincre les représentants des ministères, des ambassades italiennes et des instituts culturels (qui étaient toujours un point d'appui fondamental) ont été décisives et gagnantes. Pendant cette période j'ai appris à me confronter avec différentes cultures et méthodes, grâce à un compagnon de

voyage qui ne manquait pas de m'apprécier, mais qui me faisait également remarquer mes erreurs pour que je puisse les éviter dans l'avenir.

Pour la réalisation des cours on avait besoin de candidates qui occupaient des postes importants au sein des Universités, des hôpitaux, des laboratoires, des ONG, et qui étaient disponibles à séjourner deux semaines à Turin pour accomplir une formation en matière de santé (c'était un choix dicté par les urgences indiquées par les pays), à la fois pour apprendre à construire des projets phare pour la diffusion des notions apprises en Italie et pour apprendre à utiliser les nouvelles technologies.

Les premières réponses à nos invitations venaient de femmes qui n'avaient pas les caractéristiques nécessaires à la diffusion du message principal: l'amélioration et la participation au développement du pays. En effet, elles étaient filles de ministres, de princes et ainsi de suite.

Avec Tullia, nous avons considéré alors qu'il était nécessaire d'aller rencontrer personnellement les candidates disponibles, qui devaient être sélectionnées sur la base de leur compétence et capacité à engager, à la fin de la formation, une action concrète au sein de leurs pays.

Tullia m'a confié cette tâche délicate car, disait-elle, elle avait déjà beaucoup travaillé et voyager à deux aurait privé le projet de beaucoup d'argent! C'est ainsi que ont commencé mes missions solitaires au Liban, au Maroc, en Tunisie et en Algérie pour la sélection de candidates pour le premier cours francophone, qui devait avoir lieu de septembre à octobre 2000.

A la première séance de formation ont participé vingt scientifiques, cinq par pays. Elle a été réalisée, tout comme la suivante, au sein du Campus ONU de Turin avec la participation de l'Organisation internationale du travail, de l'Université et du Polytechnique de Turin. Le travail a ensuite été parfait par la présentation et l'évaluation des travaux de groupe et s'est terminé par la rédaction et la mise en place d'un plan de travail national pour chaque pays participant.

La sélection des candidates pour le cours anglophone s'est déroulée du 20 au 26 octobre de l'année 2000, en Jordanie. La formation a eu lieu de novembre à décembre. A la séance ont participé des femmes venant d'Égypte, de Turquie, d'Albanie, de Jordanie et de Palestine.

L'ensemble du projet a été réalisé grâce aux fonds du ministère des Affaires étrangères en collaboration avec la Commission Nationale Italienne pour l'UNESCO, le CIF/OIT, l'Association *Femme Médecin* et l'Université de Turin.

**À propos de science, en 2002 le Forum a permis la naissance d'une intéressante initiative informatique nommée, non pas par hasard, Hypatie. Il s'agit du nom symbole d'une femme scientifique et martyre de la liberté de pensée, associé au logo de base de l'UNESCO. Pouvez-vous m'en dire davantage?**

Les objectifs spécifiques au programme HYPATIE étaient, avant tout, d'encourager la création de liens à caractère scientifique parmi les différents pays, non seulement en Méditerranée, mais dans le monde entier, y compris dans la Chine et le Vietnam. L'objectif était de permettre la rencontre réelle et virtuelle de femmes scientifiques, en leur donnant un moyen pour se rencontrer périodiquement en ligne et échanger des informations concernant certes les progrès de leurs recherches, mais aussi et surtout sur le respect et la reconnaissance qui devait leur être donnée, à l'instar de leurs collègues masculins, pour leurs activités de femmes scientifiques. Je cite des périodes d'histoire apparemment récentes, mais très éloignées des relations diplomatiques et des possibilités technologiques actuelles, ce qui peut être difficile à comprendre pour la génération Millenium!

HYPATIE a été ainsi le point d'arrivée de toute la stratégie diplomatique menée jusque lors par Tullia Caretoni et moi-même sous l'égide du Forum, avec le soutien depuis 1998 de l'UNESCO et de la Commission National Italienne pour l'UNESCO.

Parmi les événements précurseurs particulièrement significatifs, au delà de la présentation citée ci-dessus que j'avais fait en 2000 au Bureau des Nations Unies du Palais de Verre, je rappelle les accords de juin de la même année entre Tullia Caretoni et la sous-ministre chinoise pour l'Éducation Yu Wei (biologiste de niveau international à laquelle a été confié le Ministère de la santé au moment de l'épidémie de SARS). Les accords concernaient l'adhésion de la Chine au Programme *Les Femmes et la Science*.

En outre, en décembre de la même année, toujours grâce à Tullia, a eu lieu la signature de l'accord entre le gouvernement italien et vietnamien pour la révision de la coopération scientifique et technologique bilatérale, qui prévoyait l'expansion au Vietnam du Réseau international des femmes scientifiques.

Je voudrais vous raconter l'un des nombreux événements, apparemment aléatoires, que Tullia était capable d' "inventer" pour ensuite me laisser continuer avec la programmation d'activités, des comptes-rendus, de recherche de fonds et ainsi de suite.

Après sa visite en Chine, elle m'a dit simplement qu'il y aurait eu des suites. En mars 2001, Mme Yu Wei a demandé à son secrétaire de m'appeler pour m'annoncer qu'elle serait venue en avril, avant une réunion internationale qui se tenait à Genève, et qu'elle était impatiente de visiter le siège du Forum à Turin pour vérifier notre travail.

Tullia m'a dit que sa présence était inutile, parce que j'aurais pume débrouiller toute seule.

A cette occasion j'ai du faire face, pour la première fois en ma vie, à la visite d'une ministre, un ministre d'un pays qui était encore presque inconnu.

Je me suis servie de l'expérience des fonctionnaires du Campus ONU, et j'ai donc organisé le séjour. La ministre a séjourné trois jours dans la ville et, après avoir visité le siège et le Campus ONU et visionné tous les documents concernant le programme *Femme et science*, elle a participé avec enthousiasme au programme de visite que j'avais organisé auprès des plus importantes institutions de la ville: l'Université, le Polytechnique, le Centre de recherche sur le cancer de Candiolo, l'Hôtel de ville, la Région et d'autres encore.

À la fin des trois jours, avant de monter dans la voiture qui l'aurait emmenée à Genève, elle m'a serré la main et m'a dit, en souriant pour la première fois en trois jours: «je crois pouvoir confier en vous, je vous invite en Chine l'année prochaine avec la présidente

Carettoni, emmenez avec vous entre trois et cinq scientifiques italiennes pour une table ronde bilatérale, mais nous pourrions discuter SEULEMENT à propos de l'environnement; il s'agit d'un gros problème pour notre pays ».

Ensuite elle est repartie, mais elle a tenu sa promesse et en juin de l'année suivante nous avons réalisé la première des tables rondes du Programme *Les Femmes et la Science*, un programme qui a été rebaptisé HYPATIE par Tullia et moi.

Pourquoi? De retour d'un voyage à New York, pendant la longue attente habituelle avant d'embarquer, Tullia, qui avait été silencieuse et pensive jusqu'alors, m'a dit: «Qu'est-ce que t'en penserais si, afin de le rendre prestigieux, nous appelions HYPATIE notre programme d'amélioration de la condition des femmes dans le domaine scientifique? Et si nous lançons ce programme dans l'éther, en utilisant les nouvelles technologies? » J'étais enthousiaste du nom, même si à l'époque il n'était pas encore si bien connu. Je crois que les films et les livres écrits, après le lancement de notre programme, peuvent être considérés d'au moins en partie le fruit du succès que le Programme HYPATIE a eu dans le monde.

L'Assemblée Générale de l'UNESCO pendant la Conférence Générale d'octobre 2003, a décrété le succès des résultats du Programme *Les Femmes et la Science* avec l'adoption d'une résolution qui a souligné le rôle central du nouveau programme HYPATIE dans le cadre des initiatives de l'UNESCO. C'est ainsi que le Centre d'étude et de recherche HYPATIE est né, avec l'autorisation de l'UNESCO d'utiliser son logo.

Tullia Carettoni a également souligné, par cette occasion, l'importance du programme tant d'un point de vue scientifique que culturel, en rappelant aux femmes qu'elles sont « chargées du patrimoine culturel immatériel tel que les traditions, la tradition orale, les coutumes...Et au nom de cela elles doivent dialoguer et trouver une conscience commune pour décider ensemble ce qu'il faut faire dans la vie comme dans les sciences...».

Elle a poursuivi, en rappelant que l'état d'esprit qui a tué HYPATIE est toujours parmi nous et ses premières victimes sont les femmes, surtout celles qui désirent étudier, travailler et devenir des scientifiques.

Elle a affirmé une fois de plus que «le lien entre progrès scientifique et la condition des femmes est aujourd'hui un facteur indispensable au développement durable». Par ailleurs ces années-là l'UNESCO avait lancé le "Gender mainstreaming", qui s'était engagé à donner une attention particulière au rôle des femmes dans les projets qui devaient être réalisés. De plus, l'UNESCO avait répété encore une fois qu'il était temps de considérer les femmes non seulement comme un objet des processus de développement, mais aussi comme un sujet indispensable à la réalisation d'un développement fondé sur des règles égalitaires.

Pour réaliser pleinement l'ambitieux programme HYPATIE, capable d'élargir les horizons du monde entier, j'ai commencé par la recherche de financements afin d'assurer des connexions informatiques, mais aussi des missions et des rencontres bilatérales et multilatérales dans les pays que Tullia considérait comme les plus cruciaux pour l'amélioration de la condition des femmes.

Après Budapest, en septembre 2000, nous sommes allées à Melbourne et à Sydney, où nous avons organisé douze conférences au total, tant était grand l'enthousiasme de ces femmes qui ont été surprises par les progrès de la conférence et les projets qui avaient été proposés.

A partir de ce moment les tables rondes et les séminaires se sont succédés: les plus importants ont été ceux qui se sont déroulés au Liban et au Maroc en septembre 2003 sur le thème *Pauvreté et subsistance: qualité et responsabilité de la contribution des femmes à la recherche de solutions*, qui a rassemblé toutes les femmes scientifiques ayant participé aux formations de Turin et a intégré ces dernières dans le programme Hypatie.

Nous sommes ensuite allées en Afrique de l'Ouest, au Burkina Faso, pour une rencontre de trois jours avec les professeurs des Chaires de l'UNESCO assignées aux femmes ouest-africaines. Par la suite nous sommes allées à New York, en 2005, pour rassembler les femmes scientifiques italiennes qui y travaillaient et pour évaluer leur statut de femmes scientifiques migrantes sur des périodes allant de six mois à vingt ans. Ce fut un vrai succès, elles ont avoué que pour la première fois une association italo-européenne s'était occupée d'elles, des migrantes scientifiques à la recherche d'un travail et de la possibilité de signer leur travail de recherche!

En plus de ce qui est décrit ci-dessus, les résultats tangibles du Centre Hypatie peuvent être décrits ainsi:

- la réalisation d'un site internet qui a réuni environ quatre-cent femmes engagées dans la recherche scientifique, la technologie et l'environnement,
- la mise en place de vingt bourses d'étude, deux par an, intitulés à Francesca M. Buzzetti, qui ont été assignées pendant dix ans à des jeunes chercheuses proposant des projets pour les femmes des pays émergents,
- un stage de formation dans le domaine de la science, du développement e de la paix,
- la création d'un Centre de documentation relié à la bibliothèque du Centre pour l'UNESCO de Turin, dépositaire de l'UNESCO, géré en étroite collaboration avec l'Université et le Centres de recherche internationaux associés à HYPATIE. Le Centre offre la consultation de matériel vidéo, électronique et papier produit par le secteur *Les Femmes et la Science* des organisations internationales et par des ONG nationales et internationales, afin de diffuser les résultats et d'offrir du matériel de réflexion.

**Le Forum ne pouvait pas ne pas affronter une question d'actualité comme celle des migrants. Après tout, la Méditerranée a toujours été une mer d'émigration, mais elle n'avait jamais accueilli un phénomène de masse comme celui en cours depuis quelques années. Dans cet exode massif qui a des motivations différentes, les femmes et les enfants sont les éléments les plus faibles, souvent les premières victimes des trafiquants et des naufrages. Cette question, si je me rappelle bien, a été traitée par Tullia Caretoni, avec le thème des difficultés d'intégration des femmes et du fondamentalisme.**

Lors du séminaire international *Femmes, migration et dialogue interculturel: Turin et la Méditerranée*, qui a eu lieu le 5 et 6 Avril 2003, Tullia Caretoni dans son intervention à propos des migrations a dit : «La migration de personnes, de peuples, de travailleurs, est l'une des caractéristiques de la Méditerranée. La Méditerranée a toujours été marquée par ces

événements. Le phénomène n'est donc pas nouveau dans l'histoire, mais nous sommes face à un important rendez-vous historique, car il n'a jamais été aussi vaste. Les migrations sont importantes pour plusieurs raisons: parce qu'elles portent à la rencontre de différentes personnes qui viennent de civilisations et de systèmes éducatifs différents, et qui donnent naissance à de nouveaux ordres et à des transformations de civilisation, grâce aussi aux rencontres et oppositions avec les populations avec qui elles rentrent en contact. Les migrations sont des déplacements de personnes « créatives » parce qu'elles travaillent et ne sont pas des armées d'invasion. Ce sont des personnes qui, même avec leur désespoir, apportent des repères culturels à travers le dialogue et la vie commune.».

Le thème fut ensuite récupéré à l'occasion du cinquième Forum intitulé *Femmes, migration et dialogue interculturel*, qui a eu lieu du 23 au 26 Octobre 2003 à Athènes.

Dans le préambule on peut lire:

«Le Forum a choisi ce thème pour son cinquième congrès pour mettre en évidence le rôle qui jouent et qui peuvent jouer les femmes migrantes, à travers la lutte qu'elles mènent pour la reconnaissance de leurs droits fondamentaux et de leur dignité, en tant que protagonistes de la médiation et du dialogue entre les différents peuples de la Méditerranée, quelles qu'elles soient leur conditions sociales et culturelles ainsi que leur pays d'origine. Les revendications portées par les femmes migrantes, au même niveau que celles de la communauté féminine toute entière, sont les seules capables de bâtir les piliers d'un sentiment d'appartenance et de solidarité commun aux deux rives de la Méditerranée. Cela seulement peut nous permettre de créer un espace méditerranéen de paix, fondé sur une répartition égalitaire des richesses et sur le respect des différentes cultures».

Par ailleurs, il est précisé que: « il ne s'agit pas d'intégrer temporairement des travailleurs, mais de créer des citoyennes et des citoyens ayant des droits et des devoirs envers les pays d'accueil».

Dans la Déclaration il a été demandé:

«Au niveau international:

- de ratifier la Convention des Nations Unies (ONU) de 1949 sur la lutte contre la traite des êtres humains et l'exploitation de la prostitution, et le Protocole d'application sur la traite des êtres humains, lié à la Convention internationale des Nations Unies contre la criminalité financière transnationale, qui a eu lieu à Palerme en 2000 ;
- de lutter contre le blanchiment d'argent et d'éliminer le secret bancaire.

Au niveau euro-méditerranéen, en vue d'installer une zone de libre échange en 2010 il est nécessaire:

- d'ouvrir les frontières à la circulation des personnes ;
- d'ouvrir l'accès à des nouveaux emplois pour les femmes à travers la formation et l'information;

- de prendre en considération dans des accords bilatéraux le cas des femmes victimes de crimes sexistes, de mariages arrangés, de mutilations génitales, de crimes d'honneur;
- d'introduire dans la Constitution européenne et dans les accords bilatéraux le principe de l'égalité en ce qui concerne les droits des hommes et des femmes, de la démocratie et des droits humains, et de faire de cela une clause de condition de la coopération transméditerranéenne;
- de libérer et promouvoir les potentialités créatives des femmes et soutenir financièrement tous les échanges et les initiatives interculturelles.

Au niveau national il est de plus nécessaire:

- de créer des services et d'adopter des mesures qui visent à reconstruire l'intégrité des femmes victimes d'exploitation; de renforcer et coordonner leur coopération avec les organisations non gouvernementales et les organisations internationales pour l'identification, l'adoption et l'application de mesures législatives internationales, nationales, administratives et réglementaires. À l'école il faut introduire une approche à la diversité des cultures et revoir les manuels scolaires à travers le point de vue des migrants et tout spécialement à celui des femmes;
- de respecter les engagements internationaux concernant les droits des femmes, en particulier la CEDAW (Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes);
- d'appliquer en matière des droits civils la loi sur le domicile conjugal, si cette dernière est en conformité avec l'article 16 de la CEDAW;
- d'identifier les droits des femmes migrantes et de s'assurer qu'elles puissent bénéficier d'un statut juridique indépendant de celui de leur mari;
- de diffuser des informations concernant les conditions du permis de séjour dans la langue d'origine de la migrante et d'assurer la protection juridique et sociale des personnes, en multipliant les efforts pour obtenir une éventuelle régulation de leur condition.

Enfin, en tant que participants, nous nous sommes engagés à:

- soutenir et participer aux efforts pour neutraliser les tendances communautaires qui apparaissent dans le tissu social et au même temps soutenir les associations des femmes de toute origine, qui favorisent les échanges interculturels et la réflexion commune sur les problématiques sociétales;
- soutenir les associations des pays d'origine et des pays d'accueil dans leurs activités d'information en faveur des femmes qui demandent à migrer sur les droits et les devoirs des citoyens dans les pays d'accueil ;

- dénoncer et poursuivre les auteurs des crimes sexistes plutôt que les victimes, pour attirer l'attention publique sur les hommes violents afin de prévenir la violence ;
- toujours prendre en considération la culture, création vivace et savoir traditionnel dans nos activités.

Nous laissons aux lectrices et chercheuses constater à quel point de ces énoncés sont encore d'actualité et quels sont les objectifs qui ont été atteints ...

**À partir de la lecture des rapports des différentes initiatives que le Forum a mis en place au fil des années, le thème de la rencontre et le dialogue parmi les différentes cultures émerge avec régularité et insistance en tant qu'instrument de collaboration constructive. Après plus de 25 ans d'activité, quel bilan pouvez-vous faire? Les conditions sociales et politiques de certains pays méditerranéens ont changé par rapport à il y a 25 ans, souvent pour le pire. Un panorama complexe auquel le Forum doit également faire face. En tant que présidente de l'association, comment jugez-vous cette situation et comment le Forum a-t-il l'intention d'agir dans l'avenir?**

« Le monde actuel souffre d'une crise multidimensionnelle (économique, sociale, politique et culturelle) qui est particulièrement tragique au sein de nombreuses régions du bassin méditerranéen, parce qu'elle contribue à rendre encore plus fragile la condition des femmes. Les femmes de la Méditerranée revendiquent, de plus en plus, la reconnaissance du rôle fondamental qu'elles jouent dans les processus politiques, sociaux, économiques et culturels. Elles participent à l'évolution de la société vers des attitudes plus humaines, de paix, de justice et de tolérance. Notre Forum, troublé par cette crise, entend privilégier l'action culturelle pour favoriser la compréhension entre les peuple de la Méditerranée ».

Cette perspective ne peut pas nous faire oublier l'intérêt pour la promotion du développement économique et la satisfaction des exigences sociales et politiques de paix, de participation, de démocratisation, de respect de la diversité et de l'égalité des chances dans le développement, autant professionnel que personnel, entre hommes et femmes. Ce sont ces valeurs qui doivent être mises au service des peuples pour parvenir à l'harmonie et à un avenir de prospérité et de bonheur.

Chaque culture représente une manière différente de comprendre le monde et donne une réponse différente aux besoins des millions d'hommes et de femmes des différentes communautés Méditerranéennes. Tous les hommes sont égaux et ont des droits égaux, aucun model culturel n'est supérieur aux autres. La culture, souvent exploitée par les pouvoirs locaux, est le seul phénomène porteur de transformations indispensables pour l'affirmation et la stabilisation des valeurs que nous défendons. De plus, nous ne pouvons pas oublier que le secteur culturel est celui auquel l'action des femmes, agentes actives dans la production et la transmission de la culture, appartient par excellence.

La crise actuelle a gravement détérioré la situation des régions méditerranéennes en augmentant la fracture entre Nord et Sud. Cela a crée les conditions qui ont porté, d'un part et d'autre de la Méditerranée, au rejet de la culture de l'autre. C'est à ces moment-là qui apparaissent la xénophobie, le racisme et l'interprétation erronée des traditions, aboutissant à un climat de tension qui amène aussi à la violence physique et remet en cause le

patrimoine méditerranéen commun. Dans ce contexte il devient plus difficile pour les femmes d'entreprendre la lutte pour leurs droits.

Dans certaines régions de la Méditerranée on observe actuellement une exacerbation des situations de guerre et de violence extrêmement inquiétante. Sa conséquence la plus grave est que la population civile, et en particulier les femmes et les enfants, en sont les principales victimes.

Il est donc impératif que la communauté internationale assume la responsabilité de créer les conditions nécessaires pour une paix négociée entre tous les belligérants.

Cette paix doit respecter les cultures spécifiques et les droits humains de tous les peuples impliqués, à travers l'utilisation de la tradition culturelle des femmes en faveur de la paix, de la tolérance et du respect d'autrui.

Le Forum a continué son activité malgré le fait que les financements institutionnels en provenance des fondations bancaires et des institutions publiques aient été annulés depuis 2006, et que même les financements des projets spécifiques soient devenus très difficiles à obtenir. Malgré cela nous ne baissons pas les bras : le Centre pour l'UNESCO de Turin et ses membres continuent à gérer le bon fonctionnement et le siège du Forum au nom de notre engagement pour l'égalité des chances. Nous continuons à tisser des liens avec des associations italiennes et étrangères, principalement en ligne, car les déplacements sont de plus en plus chers et même dangereux, surtout pour nos membres du Sud. Leur principale crainte est de ne pas pouvoir rentrer chez-elles.

Un exemple de notre ténacité est ce que nous avons réalisé en 2014, lorsque le Centre pour l'UNESCO de Turin a réalisé -en collaboration avec la Fédération Européenne et la Fédération italienne des Clubs et Centres pour l'UNESCO, la municipalité de Turin et la région du Piémont- le congrès *Éthique mondiale et égalité des chances: la contribution des femmes au développement de l'Europe et de la Méditerranée*. Deux-cent quarante femmes venant de seize pays différents ont pris part à cette initiative. Les travaux se sont déroulés pendant trois jours au Palazzo Civico. Les thèmes traités ont été :

1. les femmes, la culture et la formation professionnelle,
2. les femmes et l'alimentation,
3. les femmes et la violence.

Les résultats ont été intégrés à la Déclaration finale de Turin 2014 et dans les Actes, rassemblés et publiés en plusieurs langues par le Centre pour l'UNESCO de Turin.

Nous avons lancé aussi un concours pour recueillir les histoires personnelles des femmes qui n'ont pas pu assister au Forum. La gagnante a été une jeune chinoise dont l'autobiographie s'intitulait: *L'occasion vient quand la personne est prête!* Il s'agit d'un proverbe chinois que nous nous lassons pas de rappeler aux jeunes qui fréquentent le Centre pour l'UNESCO en tant que stagiaires et/ou membres: il faut étudier, se préparer, poursuivre des idéaux nobles et puis... le moment viendra quand on s'y attend le moins; ce qui est indispensable est d'entretenir l'espoir et avoir confiance en soi et dans les autres.

L'avenir du Forum est ce que nous avons promis à Tullia lorsque nous avons célébré son 90ème anniversaire à Turin, en décembre 2008: résister et s'améliorer!

A cette occasion nous lui avons préparé une surprise: puisqu'elle avait toujours considéré le dialogue entre Israël et la Palestine comme l'issue principale pour le salut de la Méditerranée, nous l'avons convaincue de venir à Turin pendant le mois de décembre, en lui disant que nous voulions célébrer avec elle le 60e anniversaire de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. Cela était vrai, mais elle ne connaissait pas le sujet spécifique de notre célébration. Sans qu'elle le sache, nous avons invité les membres israéliennes et palestiniennes du Forum et, dans la salle historique *Viglione*, située à l'intérieur du siège du Conseil de la Région Piémont, nous lui avons fait présider le séminaire. Ce dernier a été, comme toutes ses initiatives, un succès.

Je me souviens bien de son discours, dans lequel elle nous dit :

«L'invitation à cette réunion, en plus d'être un inoubliable cadeaux d'anniversaire, nous donne la certitude de pouvoir organiser des rencontres périodiques entre palestiniens, israéliens et italiens [...] [...] Je suis heureuse de voir que la Ligue arabe a finalement rejoint la Ligue des pays méditerranéens et qu'Israël est l'un de ses secrétaires [...].

Je crois que nous devons être conscients qu'en cette année 2008 les grands équilibres ont changé et on devra en trouver des nouveaux, avec des nouveaux protagonistes [...].

Les économistes nous disent qu'après la tempête le capitalisme survivra, mais il sera différent et orienté vers le monde productif. Nous devons donc nous préparer à une multiplication des protagonistes pour trouver des solutions mondiales. Même la question israélo-palestinienne, dont nous discutons aujourd'hui, trouvera probablement une solution.

Ce renouveau sera provoqué par la force des femmes qui ont toujours soutenu ses valeurs et lutté pour elles, car ce sont les femmes qui souffrent le plus de la maladie qui a envahi le monde et qu'on appelle le justicialisme ».

Toujours dans le même endroit nous avons organisé pour les quatre-vingt-dix ans de Tullia une réception, pendant laquelle le vice-président de la Région du Piémont, Monsieur Placido, lui a offert une médaille qui lui était dédiée.

Très émue, elle a avoué que, pour une personne qui avait servi les institutions pour toute la vie, c'était l'un des cadeaux les plus bienvenus. Les actes du Séminaire, qui lui étaient dédiés, ont été présentés l'année suivante, en 2009, à l'occasion de la Foire du Livre de Turin, comme le pays invité était Israël.

### **Une dernière question. Quel héritage civil et culturel vous a laissé Tullia Romagnoli Caretoni et qu'est-ce que vous manque plus d'elle?**

Elle me manque... elle me manque par l'élégance qu'elle avait de parler avec les personnes, d'interpréter les arguments et les faits, par l'élégance de son style vestimentaire, aussi.

Sa capacité à se préparer soigneusement à toute éventualité, sa perception immédiate du genre de personne ou de publique qui se présentait devant elle et sa capacité à parler à chacun dans un langage qui lui était compréhensible.

Sa capacité à créer des émotions, allant du consensus à la dissidence, grâce à la force intérieure qui brillait dans ses yeux bleus et pénétrants, parfois très doux, parfois terribles et furieux: toujours vigilants!

Puis il me manque de pouvoir dialoguer avec une personne, une femme, capable d'écouter et aussi de donner des conseils, toujours pertinents.

L'héritage qu'elle m'a laissé est celui de ce que nous avons essayé de développer ensemble: la conviction profonde et concrète que l'égalité des sexes doit s'accompagner d'une égalité des chances pour tous, indépendamment de la culture, de la langue, du sexe et de la religion.

La conviction que la démocratie est un chemin difficile à parcourir, mais le seul possible pour aboutir à une répartition qui ne crée ni vaincus ni vainqueurs, mais seulement des compagnons de voyage qui deviennent de plus en plus nombreux.

**Je remercie la Professeuse Maria Paola Azzario Chiesa pour sa disponibilité, pour les nombreuses informations qu'elle nous a livrées sur l'activité du Forum international des *Femmes de la Méditerranée*, pour nous avoir confiés ses souvenirs personnels, qui dressent le portrait d'une Tullia Romagnoli Caretoni inspiratrice, fondatrice et défenseuse passionnée d'une initiative qui encore une fois voit les femmes être protagonistes en tant que porteuses de valeurs fondamentales, aujourd'hui dangereusement négligées. Un élément précieux et utile pour comprendre et donner encore plus de cohérence à l'engagement civil, politique et culturel mené par Madame Caretoni au cours de sa vie. Je remercie encore une fois le Professeur Azzario et je lui souhaite un bon travail.**

À la recherche des sources et à la rédaction de quelques réponses ont contribué Julie Germano et Giulia Bazzano, stagiaires au sein du Centre pour l'UNESCO de Turin entre janvier et mars 2018, inscrites au Département de Culture, Politique et Société du parcours de Relations internationales de l'Université de Turin.

## **Contacts du Forum International des Femmes de la Méditerranée - Centre pour l'UNESCO de Turin**

C/o Centre international de formation de l'OIT

Viale Maestri del Lavoro, 10 - 10127 Turin

Tel: ++39 011 6965476 - ++39 011 6936425

Fax: ++39 011 6936425

e-mail: [segreteria@centrounesco.to.it](mailto:segreteria@centrounesco.to.it)

### **Bibliographie par ordre chronologique**

-*Il Forum internazionale delle donne del Mediterraneo-Réseau UNESCO*, Italia, Torino, Atti di convegno di presentazione dell'17 ottobre 1997.

-*Donne, scienze, biotecnologie: quale avvenire per il Mediterraneo?*, Italia, Torino 29, 30, 31 Gennaio 1999.

-*Women and Science: Sino-Italian Round Table*, Cina, Pechino 24-26 giugno 2002.

-*Donne, migrazione e dialogo interculturale: Torino ed il Mediterraneo*, Atti del Seminario Internazionale di Torino 5 aprile 2003.

-*A dieci anni da Pechino e Barcellona: le politiche Euro-mediterranee. Posizione e diritti delle donne tra realtà e utopia*, Italia, Centro UNESCO di Milano e Como, 2007.

-*Pari Opportunità per tutti in Italia e nel bacino Euro-Mediterraneo*, Italia, Torino, 14-15 giugno 2007.

-*Costruire la pace con il dialogo interculturale: la parola alle donne di Palestina, Israele e Italia*, Torino, Italia, 2009.

-*Donne e astronomia, da Ispazia ad oggi, Anno internazionale dell'astronomia UNESCO 2009*, Italia, Percorso di ricerca 2009/2010 Torino.

-*La risposta delle donne alla crisi economica mondiale. Principi e metodi di un'educazione finanziaria per il XXI secolo: risparmio, credito ed investimenti*, Centro per l'UNESCO di Torino, Italia, Torino 2010.

-*Roberta Yasmine Catalano, La felicità è un pezzo di pane e cioccolata, Conversazioni con Tullia Caretoni Romagnoli, Narcissus*, 2013.

-*Cultura, alimentazione, violenze: storie di donne di ogni età e paese*, Centro per l'UNESCO di Torino, Italia, Torino 2014.

-*Etica globale e Pari opportunità: Il contributo delle donne allo sviluppo dell'Europa e del Mediterraneo*, Italia, Torino 11-14 settembre 2014.

**Tous les volumes font partie de la "Collection recherche et didactique" du Centre de l'UNESCO de Turin et peuvent être consultés à l'intérieur du Centre, au 10 Viale Maestri del Lavoro, 10127, Turin. Pour toute information supplémentaire écrire à [segreteria@centrounesco.to.it](mailto:segreteria@centrounesco.to.it)**

Traduction en français par Sara Zinani et Elena Batani, stagiaires au sein du Centre pour l'UNESCO de Turin entre avril et juillet 2018, sous la supervision de Barbara Costabello.